

Cours de Base :
«Patrimoine culturel et naturel : Histoire et théories».

Chargé de Programme :
Dr Youcef CHENNAOUI
Maître de conférences classe A,
Chercheur à l'ENSA (ex EPAU)
d'Alger.

• **Séance N° 6**

La problématique de patrimonialisation :
définitions, principes et méthodologies.
Le paradigme philosophique de base :
Patrimoine matériel/ Patrimoine immatériel.

● **Contenu du Cours : (Texte dans sa version provisoire).**

1. Le patrimoine et la patrimonialisation
2. Le patrimoine aujourd'hui : entre éthique et conservatisme
3. Le paradigme philosophique de base : Patrimoine matériel/ Patrimoine immatériel.

Le patrimoine et la patrimonialisation

En général, le terme patrimoine désigne *"les biens matériels qu'un individu tient, par Héritage, de ses ascendants et qu'il transmet à ses descendants. Par extension, cet Héritage peut être commun aux membres d'un groupe social, par exemple une nation "*¹

Il existe différentes définitions du patrimoine, tant le concept de patrimoine est large. Nous retenons ici celle énoncée par J. Gadrey : *"Le patrimoine d'une collectivité est un ensemble "d'objets et de produits "auxquels cette collectivité, ou une proportion suffisante de ses membres, attache des valeurs, parce qu'il s'agit de réalités qui témoignent de l'identité de cette collectivité en établissant un lien temporel entre le passé de cette collectivité et son présent (témoignage du passé), et/ou entre son présent et ce qu'elle imagine de son avenir (témoignage projeté) "*²

Les sites ou monuments possédant une valeur culturelle ou naturelle, d'intérêt local ou national, sont répertoriés, évalués et ensuite classés. On appelle ce processus la patrimonialisation. A partir de cette reconnaissance, ces ensembles deviennent propriétés du pays (et de l'humanité dans le cas des patrimoines mondiaux), suscitant la fierté nationale et demandent une protection à laquelle doivent participer tout le pays entier.

¹ NAPOLI Jocelyne, 2002. Tourisme et valorisation du patrimoine. Tourisme No 11 – Patrimoine III. Toulouse, ERITH, p. 42.

² GADREY J., 1994, "Patrimoine et qualité de vie éléments pour une approche socio-économique" in BESSIERE J., 2000, *La construction sociale du patrimoine gastronomique l'émergence de terroirs de valorisation*, ERITH, Toulouse.

De nos jours, la notion de patrimoine est de plus en plus utilisée pour nommer les biens non seulement matériels, mais aussi culturels, littéraires, musicaux, relevant de la mode, ainsi que les savoir-faire. Il s'agit du patrimoine immatériel, plus difficile à reconnaître et à conserver.

Le patrimoine aujourd'hui : entre éthique et conservatisme.

Deux interprétations de cette extension de la notion de patrimoine :

1. Le patrimoine nouveau éthique d'un lien entre les générations.

Notamment à travers l'intégration de la nature dans le patrimoine commun.

Yvon Lamy montre la relation entre environnement et patrimoine de la façon suivante :

« L'environnement (qui n'est pas un objet de transmission au sens propre) fait figure de patrimoine, comme objet de responsabilité collective à l'égard de l'avenir. Ici c'est la responsabilité qui crée un nouveau concept de transmission en l'appuyant sur la conscience d'une solidarité à l'égard des générations futures auxquelles nous devons rendre un environnement dont nous sommes dépositaires »³

On en vient d'ailleurs, à parler d'une éthique du **patrimoine mémoire**, associée à l'idée de possession, et qui témoigne d'un rapport non problématisé au passé, le patrimoine est associé à l'idée que le patrimoine n'est pas symptôme d'une crise de la Modernité

2. Le patrimoine résultat d'une crise latente de la Modernité.

Pour, Alain Bourdin, l'idéologie du patrimoine, qui s'est développée, revêt trois dimensions :

1. une peur de l'oubli du passé ;
2. la volonté d'y puiser des modèles pour demain ;
3. une certaine philosophie humaniste qui nous inscrit comme "maillon d'une chaîne qui nous dépasse"⁴ (c'est la notion du continuum cyclique de l'histoire de l'humanité).

Le patrimoine, dans l'extension actuelle qui le caractérise, révèle une inversion de sens, c'est-à-dire le reflet d'une perte de sécurité, d'une relativisation de toute valeur, rendant plus difficile la gestion de notre héritage.

Pour A. Bourdin (1984, p. 23), l'engouement pour le patrimoine découle 'une crise de la Modernité *Les idéologies du progrès nous ont menés, elles vacillent. Le monde se désenchanté, se sécularise (...) aucune valeur ne pose comme assurément »*

L'accélération de l'histoire, pour reprendre P. Nora (1997, tome 1, p. 25), rend le passé obsolète avant d'avoir pu le déchiffrer. Il fait alors le diagnostic d'une substitution de la mémoire par l'Histoire :

"La mémoire est la vie, toujours portée par des groupes vivants et à ce titre elle est en évolution permanente, ouverte à la dialectique du souvenir et de 'amnésie (...). L'histoire est la reconstruction toujours problématique et incomplète de ce qui n'est plus".

Cette manière de vivre le passé à distance engendre trois mouvements.

- Le passé n'est plus vécu (ou reconstruit comme guide d'action au présent) mais évalué.

³ Lamy Yvon, Introduction in L'alchimie du patrimoine : Discours et, politique, op. cité p1 6.

⁴ BOURDIN A., 1984 - Le patrimoine réinventé. PUF, coll. Espace et liberté, 239 p.

- Le présent est lui-même mis en archive pour en garder l'exacte trace, avant qu'il ne devienne déjà du passé.
- La mise en patrimoine doit, quant à elle, prémunir contre les incertitudes de l'avenir.

Il y a autant de patrimoine que d'enjeux.

Ce survol historique montre bien que l'émergence et l'évolution de la notion de patrimoine s'inscrit dans un contexte socio-politique donné.

Que se soit au travers de l'affirmation d'une identité nationale, de la crainte du modernisme, de l'affirmation des identités régionales, d'une logique de développement économique, ou de la crainte de catastrophes écologiques.

C'est pourquoi la notion de patrimoine qu'elle concerne une pratique, un objet ou un lieu, n'est saisissable qu'à travers « l'appropriation et la désignation par un groupe social en fonction d'enjeux économiques, territoriaux, symboliques, politiques, ou sociaux.⁵

Ainsi, le patrimoine n'existe pas a priori il devient un objet d'étude à partir du moment où l'on s'intéresse aux discours de ceux qui le font exister.

Comme le note Alain Bourdin ⁶, le patrimoine devient un marché, un jeu de l'offre et la demande, où l'on assiste à une prolifération des patrimoines, et donc de processus de patrimonialisation"

Selon Michel Rautenberg C'est ce processus de patrimonialisation, plutôt l'objet déjà transformé en patrimoine » ⁷ qu'il faut analyser.

Le paradigme philosophique de base : Patrimoine matériel/ Patrimoine immatériel.

Depuis un siècle, la problématique de patrimonialisation s'est installée dans une dichotomie dualiste : Patrimoine matériel/ Patrimoine immatériel.

Aujourd'hui, on s'est rendu compte que l'un est l'autre sont complémentaires et que nul ne peut exister sans l'autre ; du moment que le paradigme philosophique de base, stipule que : **« l'immatériel est la raison d'être du patrimoine et dès lors, le matériel constitue sa matérialisation physique et son expression ».**

En général, les processus d'évaluation utilisés pour des fins de patrimonialisation, tendent le plus souvent à déterminer d'une part, ce qui doit être considéré beau ou laid, valable ou sans valeur ; d'autre part, ce qui est ou n'est pas une composante de notre héritage, ce qui devrait être sauvegardé de ce qui pourrait être débarrassé.

Dés lors, les questions auxquelles nous tenterons de répondre à travers la définition des concepts de base inhérents à cette notion de patrimonialisation seraient :

- ***De quelles manières les valeurs et les normes instillées par un fond culturel, peuvent-elles déterminer la perception et l'évaluation des patrimoines pour des fins de patrimonialisation ?***

⁵ Chantal Somm : «Ethnologie du patrimoine : Pour une ethnologie du présent » in « L 'ARA » n°43 p21, 1998.

⁶ BOURDIN Alain, *Patrimoine et demande sociale in Le patrimoine, atout du développement*, NEYRET Régis (Dir), Lyon, PUL, 1992, 156 p.

⁷In « Patrimoine et modernité » D.Poulot (éd), ouvrage collectif, L'Harmattan, Janvier 1998, 31 1 p.

Ce questionnement sur ce qui fait l'essence de la patrimonialisation, nous amène à mettre en avant la dichotomie aussi bien entre la question du général et des parties (ville et architecture) entre l'opposition continue entre le patrimoine dit matériel et celui dit immatériel.

Les relations complémentaires des significations patrimoniales, liant l'immatériel au matériel, inhérente à la ville et à l'architecture⁸, renvoie vers un ensemble d'hypothèses qui se résumement comme suit :

- Le patrimoine est considéré comme fondateur de la constitution de l'*identité* ;
- Le patrimoine comme vision *globalisante* et directement inhérente au *contexte (Espace-temps et culture)* ;
- Le patrimoine comme révélateur du *génie identitaire* ;
- Le patrimoine comme devoir de *mémoire* en rapport au *passé* pour la compréhension du *présent* et la construction de l'*avenir* ;
- Le patrimoine comme *pertinence* ;
- Le patrimoine comme fondement *paradigmatique et espace mental* ;
- Le patrimonialisation relève d'un processus *complexe* à identifier puis à évaluer;
- La patrimonialisation *pourquoi* et *pour qui* avant la patrimonialisation de *quoi* ;
- Le patrimoine comme action *pluridimensionnelle et transdisciplinaire* ;
- Le patrimoine comme *dialectique local/global*, ou *entité/sous-entité* ;
- Le patrimoine *matériel* comme *illustration* du patrimoine *immatériel raison d'être* du patrimoine.

⁸ C.f. AMOUGOU (E) (2004) : « La question patrimoniale : de la patrimonialisation à l'examen des situations concrètes », Paris- Budapest-Torino, l'Harmattan.

C.f. COLLECTIF, (2004) : « Le patrimoine culturel immatériel : les enjeux, les problématiques, les pratiques ». Actes du colloque organisé par la Fondation du Forum d'Assilah et la Maison des cultures du monde, Paris, Maison des cultures du monde et Arles, Actes Sud.

C.f. SOUAMI Mohamed Adel (2007) : « Ville et Patrimoine : Nouveaux regards ». In : « *Regards croisés sur la Médina* » du 18 au 24 octobre à Tunis, organisées par le laboratoire du patrimoine de la faculté des lettres de la manouba Tunis, en association avec l'université du Québec, l'université de Porto et de l'université d'Avignon.

C.f. NORA (P), (1988), « Patrimoine et mémoire ». In : « Patrimoine et société contemporaine ». Cité des Sciences et de l'Industrie de Paris-La Villette, Octobre 1987, Actes des Colloques de la Direction du Patrimoine, Paris.